# Histoire de l’église de la Selle-en-Luitré.[[1]](#footnote-1)1

Par Alain Planchet

Publiée dans le Bulletin et Mémoires du Club Javenéen d’Histoire Locale. Tome XXII - 2009.

L’église de la Selle-en-Luitré est typique des églises des Marches de Bretagne. Au cœur de l’enclos paroissial, elle a évolué au cours des âges, subissant différents agrandissements et modifications au fur et à mesure des besoins de la population.

## Période gallo-romaine[[2]](#footnote-2)2

Le territoire de la Celle-en-Luitré se situe dans le Vendelais, situé à l’est de l’Armorique.

Dés l’époque gallo-romaine, le Vendelais est un des pagus (pays) les plus développés de la région.

Le réseau des voies de communication y est très important et tous les axes existant à cette époque se croisent dans le Vendelais.

Sur le territoire même de la Celle-en-Luitré existait un grand carrefour au lieu dit la Boussardière. (distant d’environ 1 km au nord du bourg).

.

Trois routes traversaient le territoire de la Celle[[3]](#footnote-3)3 :

1. Une voie de Jublains (Mayenne) à Corseul (Côtes d’Armor) arrivant par la Pellerine ; à la Celle, elle se divisait en deux tronçons :

l’un se dirigeant sur Corseul et Carhaix (Finistère) par Javené,

l’autre allait par Beaucé, Fougères vers Aleth (St Malo).

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| |  | | --- | |  | | Le Bouteiller :  Notes sur l’Histoire de la Ville et du Pays de Fougères.  Tome I-1912  (1cm représente environ 5 kms) |

1. Une voie de Valogne (Manche) à Bordeaux, venant de St-Hilaire-du-Harcouët et passant à l’est de Louvigné, la Bazouge, à l’ouest du Loroux, de la Chapelle-Janson, de Fleurigné, de la Celle, Dompierre-du-Chemin, à l’est de Châtillon.
2. Une voie de Rennes à Chartres, avec embranchement sur Sées (Orne) passait par Montbelleux, la gare de la Celle, le voisinage de Fleurigné, de la Chapelle-Janson, de Larchamp…

Les deux premières voies de communication : Jublains à Corseul et Valognes à Bordeaux se croisaient au carrefour de la Boussardière. Un autre carrefour existait à la Coëtfordière entre la voie de Rennes à Chartres et la voie de Jublains sur le tronçon allant vers Aleth.

Le long des voies romaines, particulièrement aux croisements, on établissait de petites fortifications en terre. Aux environs de la Boussardière se situait un lieu entouré d’une ceinture de bois, la Coëtfordière ( forière boisée) ; un peu plus loin, un retranchement aux environs du village de Vaux (vallum = retranchement) ; plus au nord, en Beaucé, le village de la Motte.

**Période Franque**[[4]](#footnote-4)4

Charlemagne a tenté la conquête de l’Armorique. Pour ce faire, il entreprit de remettre en état les voies romaines.

Les troupes et les ouvriers campaient dans les environs. La Boussardière prit de l’importance.

|  |  |
| --- | --- |
|  | Le Bouteiller :  Notes sur l’Histoire de la Ville et du Pays de Fougères.  Tome I-1912  (1cm représente  environ 850 m) |

La toponymie[[5]](#footnote-5)5 des lieux proches situés sur les communes de la Chapelle-Janson, Luitré et la Celle indique que la région connue une intense activité.

Les villages voisins portent des noms éloquents : les Forges, la Vacherie, l’Abreuvoir, la Cour à l’Eau, les Granges, la Courie, Grenouillet, Chapifeu, la Couannerie.

Le Chemin Chasles se substitua à l’ancienne voie romaine venant de la Pellerine, traversant le village de la Boussardière et se dirigeant vers Vendel. Il suit cette voie romaine mais la quitte précisément pour faire un crochet par le bourg de la Celle-en-Luitré. Sur ce chemin, on trouve les Chasleries en la Chapelle-Janson, la Haie-Charles et entre les deux, le carrefour de la Croix de Forges.

A deux cents mètres environ à l’ouest du carrefour de la Croix de Forges, attenante au Chemin Chasles, non loin de la Boussardière, se situe le lieu-dit la Table au Roi. Cette pièce de terre existait encore il y a peu de temps, formée d’un carré d’à peine un are, enclos de haies. Au milieu on distinguait une table en terre entourée de petits monticules formant des sièges. Selon la légende un roi, Charles VIII, l’époux d’Anne de Bretagne, a pris son repas dans ce lieu. On montre, près de là « l’Abreuvoir » ou il fit boire ses bœufs.[[6]](#footnote-6)6

Ainsi naquit la petite cellule sur le territoire de Luitré car un sanctuaire devenait indispensable à cette communauté et c’est sans doute dès cette époque que l’on dut construire une première chapelle, vraisemblablement en bois. La Celle, ce «  nom indique un ancien monastère mais rien ne nous renseigne sur ce qu’il pouvait être[[7]](#footnote-7)7 ».

**Une paroisse du Vendelais**

Alfred de Fougères avait marié, en 1027, sa fille Innoguen à Tristan de Vitré. [[8]](#footnote-8)8

|  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- |
| Le Vendelais selon  Paul Banéat  Le département  d’Ille-et-Vilaine – Histoire – Archéologie – Monuments  Tome I-1927 | |  | | --- | |  | |  | |

Il lui avait donné en dot les paroisses du Vendelais, situées au sud du Couesnon qui ainsi sépara les deux baronnies de Fougères et de Vitré.

L’organisation féodale faisait dépendre les seigneurs de ces paroisses du Sire de Châtillon-en-Vendelais. En effet, Méen, le fils de Alfred avait construit pour sa sœur un château à Châtillon-en-Vendelais, le Plessis-Inoguen. Chaque nouveau seigneur des paroisses devait « faire aveu » au sénéchal de Châtillon, représentant du seigneur de Vitré.

Vers la fin du XII e siècle, le prieuré de Sainte-Croix de Vitré et l’Abbaye de St-Florent de Saumur réclamaient la possession d’une grande partie des dîmes de la paroisse de Luitré.

**Période médiévale**.[[9]](#footnote-9)9

Le tiers des dîmes de la Celle revenait au recteur de Luitré. Distraite de Luitré, trêve de Luitré, la Celle ne formait pas une paroisse. Elle était administrée par un « curé desservant » de Luitré qui résidait au bourg de la Celle ou dans un village peu éloigné[[10]](#footnote-10)10. Elle n’était pas paroisse car elle n’avait pas de cuve baptismale mais les mariages et les sépultures de toute une partie de Luitré [[11]](#footnote-11)11se faisaient dans son église et son cimetière autour de l’église dont on trouve trace dès l’année 1600.[[12]](#footnote-12)12

Les prééminences dans l’église de la Celle étaient attachées à la personne du seigneur de Courteille.[[13]](#footnote-13)13 Il possédait aussi le droit de moyenne justice et un droit de police.

Cette petite seigneurie était connue au XIIe siècle, au temps de Alfred de Fougères. De surface très modeste, elle possédait tout de même un moulin et exerçait sa juridiction sur les terres voisines de la Buffetière et de Préaux qui formaient sa mouvance et qui étaient situées aussi sur le territoire de la Celle.

Elle passa dans différentes familles en fonction des mariages et des achats successifs. Elle fut réunie pendant très longtemps à la seigneurie des Haryes en Dom-Pierre du Chemin. Le seigneur des Haryes n’exerçait à Dom-Pierre qu’une basse justice alors que Courteille, cette toute petite seigneurie lui apportait un droit de moyenne justice.

**Epoque Moderne**[[14]](#footnote-14)14

En 1615, Germain Le Limonnier vendit tous ses fiefs à René du Bois-Lehou à la charge de payer le douaire de Peronnelle d’Erbrée, veuve de Michel Le Limonnier, sieur de la Marche, son oncle. Dans cette vente, figure la seigneurie de Courteille. La qualité seigneuriale et les prééminences dans l’église de la Selle revinrent ainsi aux Bois-Lehou.

Au cours du XVIIe siècle, certaines familles enrichies mais non nobles achetaient les vieilles terres nobles mais s’ils en prenaient le nom avec le titre de Sieur et non Seigneur, ils ne récupéraient pas pour autant les droits des seigneurs.

En 1622, le domaine de Courteille fut acheté par une riche famille non noble, les Gorets des Martinais, en même temps que la terre des Haryes en Dom-Pierre. Mais les du Bois-Lehou gardèrent les droits seigneuriaux et les prééminences dans l’église de la Celle.

**Bois-Lehou**[[15]](#footnote-15)15**, une seigneurie importante des Marches de Bretagne**

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| La seigneurie du Bois-Lehou en Luitré, modeste au départ, s’était développée par mariages successifs ou par achat de fiefs. Elle devint au cours des siècles l’une des plus importantes des Marches de Bretagne. Au XVIIe siècle, le seigneur du Bois-Lehou se disait Fondateur, avec droits de prééminence, de 6 églises paroissiales : Luitré, la Celle, Dompierre, Javené, Vendel et Billé. Ces prétentions ne manquaient pas d’attiser des conflits avec d’autres seigneurs voisins.  La mouvance des Seigneurs du Bois-Lehou aux XVIIe et XVIIIe siècles, possédait un grand nombre de fiefs sur les paroisses de Luitré et la Celle mais aussi huit à Dompierre, quatre à Billé, deux à la Chapelle-Janson, sept à Javené, deux à St-Georges-de-Chesné. | |  | | --- | |  |   Blason des Bois le Hou  « fretté d’argent et de sable  de six pièces »  situé au dessus de la porte intérieure de la sacristie. (cl. A.P.) |

**Évolution de la chapelle primitive**

Cette chapelle avait été construite sur les ruines d’un autre édifice sans doute plus modeste. On voit très nettement encore, à l’extérieur, côté sud, le décalage du mur en schiste sur lequel on a rebâtit. Les traces d’une porte cintrée sont toujours visibles, là-même où s’est fait le joint des murs entre le chœur et la nef.

Le chœur est plus étroit, à chevet droit et fortement désaxé ; il était alors éclairé par une fenêtre qui a été bouchée pour permettre la mise en place du retable du maître-autel.

Elle deviendra chapelle seigneuriale vers 1400 environ. Des ajouts seront faits à la chapelle primitive et l’édifice se caractérisera par un module simple en forme de vaisseau central. L’église de la Celle possédait de chaque côté un mur droit très épais avec des fenêtres modestes à arcade trilobée encadrée dans une ogive, laissant filtrer la lumière.

Côté sud, le mur est en granit très épais, percé de fenêtres étroites à arcade trilobées, encadrées dans une ogive.

Une porte (aujourd’hui condamnée) avec arc de plein cintre, s’ouvrait au midi.

En 1618, on peut noter la bénédiction d’une cloche qui eu pour parrain le fils aîné du seigneur, monsieur de la Tour, et pour marraine sa grand’mère.

René du Bois-Lehou engagea, semble t-il, avant 1630, de nombreux travaux dans l’église de la Celle.

|  |  |
| --- | --- |
| L’église côté XV e par le Père Roger Blot  (Vie diocésaine mars 1997) | A partir de cette date, sur le mur, côté sud, furent placés le blason des Bois-Lehou et une litre seigneuriale qui faisait le tour de l’édifice à l ‘extérieur. Les seigneurs du Bois-Lehou y possédaient un enfeu et leurs armes ornaient les verrières.[[16]](#footnote-16)16  Il existait également un cadran solaire présentant les mêmes armes avec la date de 1664 et l’inscription suivante en majuscules romaines : « *Tehe…de la…Villeral* ».[[17]](#footnote-17)17 |

Pour agrandir l’église, au XVIIe siècle, on prit au nord sur l’enclos paroissial. On abattit le mur de côtière pour créer les chapelles.

On plaça un gros pilier octogonal au centre de l’église. Ce pilier extraordinaire soutient tout l’ensemble : un chapiteau décoré qui supporte de grosses poutres sur lesquelles s’appuient d’autres poutres intermédiaires (dont l’une est enchâssée à ses extrémités dans une gueule de monstre), toute la charpente en chêne et la toiture en bois, couverte d’ardoises.

|  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- |
| Les travaux durèrent plus de dix ans. Des pierres datées, dont certaines existent encore, permettent de situer certains travaux dans le temps : 1647, 1655, 1657, 1658, 1659. Une inscription gravée sur les doublis de la dernière chapelle précisait : « MICHEL DEULIN, JEAN PIHAN, TRESOLIERS L’AN 1657 – LAMBRISSE PAR PHILIPPE COVSIN MAISTRE CHAPËTIER EN DECEMBRE 1658 ».   |  |  | | --- | --- | | Gargouille  d’après Emile Pautrel | La construction des deux chapelles latérales, côté nord posait un problème technique pour l’écoulement des eaux de pluie provenant des toits successifs. | | Plan de l’église par  le père Roger Blot  (Vie diocésaine mars 1997) |

On installa une gargouille monstrueuse qui, lorsqu’elle rejette l’eau, symbolise un monstre crachant le venin et le mal à l’extérieur. Par contrecoup, il filtre tout ce qui est à l’intérieur où il ne reste que le bien.

Ainsi le côté nord présente son aspect à pignons multiples, avec ses deux lourds contreforts qui font saillie. La première chapelle, la plus étroite, présente une fenêtre avec arcade trilobée, encadrée dans une ogive, comme les fenêtres côté sud mais, de dimension plus importante.

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| |  | | --- | | Chapiteau d’après Emile Pautrel | | Le percement d’une arcade donnant sur cette première chapelle permet aux fidèles de suivre la cérémonie au maître-autel.  La seconde chapelle, aux volumes plus généreux, est éclairée par une élégante fenêtre à deux meneaux  distribuant plus largement encore la lumière à l’intérieur de l’édifice.  Une petite sacristie, de 9 pieds sur 11, fût adjointe en 1659 au nord-est. |

Juste au-dessus se trouvait la loge seigneuriale avec une ouverture donnant directement sur le chœur.

Au-dessus de la porte intérieure de cette sacristie a été placé le blason des seigneurs du Bois-Lehou « fretté d’argent et de sable de six pièces croisées ».

**Une période troublée.**[[18]](#footnote-18)18

Pendant les guerres de religion, les troubles furent ressentis dans le Vendelais.

Françoise de Monboucher, veuve dès 1570 de Claude du Bois le Hou, fut une zélée partisane des idées de la réforme. Elle fit occuper le Bois le Hou par de nombreux gens de guerre de la religion protestante et fit garnir son château de plusieurs pièces d’artillerie. Ce qui obligea le roi Charles IX à donner ordre le 4 juillet 1570 à François du Breil de se saisir de ce château.

La famille du Bois le Hou était traditionnellement catholique convaincue et la même année 1570, Jean du Bois le Hou, beau-frère de Françoise de Montboucher, fut fait chevalier de l’ordre du roi. Cette famille fut déchirée par ces guerres puisque le fils même de Françoise de Montboucher, Claude du Bois le Hou, figurait parmi les ligueurs de Luitré et fut poursuivi par le sénéchal de Rennes en 1590, sans doute parce qu’il avait pris le parti de Mercoeur.

Ces discordes engendrèrent de nombreux crimes qui se perpétuèrent jusqu’au milieu du XVIIe siècle. Les registres des décès qui ne commencent qu’en 1605, relèvent de nombreuses morts violentes à la Celle[[19]](#footnote-19)19.

Thomas Dinais, de la Chérine fut assassiné le 21 février 1616,d'un coup d'arquebuse de la part de Mathurin Huart. Son frère Guillaume fut aussi assassiné à Dom-Pierre.

Michel Rimban, dit Latour, serviteur et procureur aux affaires de la Maison du Bois le Hou fut assassiné par un appelé Chatillon, laquais de la dite maison, le 15 novembre 1616 et fut enterré à la Celle.

Le samedi 19 octobre 1624 fut assassiné en sa maison, julien Dussault, pauvre laboureur et fut enterré au saint cimetière de la Celle.

Julien Deroyer fut tué en s'en revenant de Châtillon le mardi 10 février 1626.

Charles Mariette, du village des Rochers fut tué le jour de la St Barthélemy et fut inhumé après avoir été ouvert et que la justice en eût fait la levée du corps.

Messire Jean Tehel, sieur du Bois le Tard et prêtre de la Celle, mourut subitement et fut enterré dans l'église de la Celle après que les officiers de la Cour du Bois le Hou l'eurent fait ouvrir et en eurent dressé procès verbal.

Jean Turoche de la Feilloin, fut tué d'un coup d'épée en revenant de la Celle et mourut sans parler à personne près du bois de la Silvelle.

Le prêtre Tumoine, de la ville de Fougères, fut tué au bourg de la Celle, d'un coup d'épée et mourut sur la place dans le petit chemin qui va de l'église à la Hunaudais, le mardi 7 février 1640.

Plusieurs assassinats eurent également lieu sur les paroisses de Luitré, Dom-Pierre et Châtillon.

Les épidémies de dysenterie, de peste et de choléra se répandirent ; plusieurs décès dus à l’épidémie sont relevés en 1621, 1622, 1623 tant à Luitré qu’à la Celle ; en 1631, une dysenterie emporta 116 personnes, dont 58 enterrées dans le cimetière de la Celle. La peste fit aussi des ravages entre 1636 et 1637 ; plusieurs dizaines de personnes furent victimes de cette maladie à la Celle.

**Les retables lavallois.**

A la suite des guerres de religion et dans une période où les épidémies étaient redoutées, le retable permettait de répondre à la nécessité de trouver un soutien spirituel pour faire face à l’insécurité quotidienne. Il était un outil de diffusion de la Contre-réforme mise en place par le Concile de Trente (1545-1563). Il était destiné à sensibiliser les Chrétiens aux idées nouvelles par une liturgie fondée sur l’émotion et le spectaculaire. En Bretagne, il s’agissait aussi de lutter contre les résurgences païennes d’une foi populaire.

Plusieurs écoles de retabliers interviennent dans tout l’ouest, les ateliers cornouaillais, angevins, manceaux et lavallois. Les retabliers lavallois connaissent le succès à l’occasion des chantiers du Palais du Parlement et de la Cathédrale à Rennes.

L’école lavalloise a son style propre combinant harmonieusement le tuffeau, pierre tendre et blanche du Saumurois ou de la Touraine et le marbre noir, rouge ou jaune de St-Berthevin, Argentré ou Sablé à l’est du bassin de Laval. Aux ornements classiques, style Renaissance (niches, colonnes, pilastres, chapiteaux, frontons, pots à feu, angelots) le style lavallois a la caractéristique d’ajouter les guirlandes de fruits et de fleurs. Le plus souvent, la structure du retable du maître-autel est constituée de trois travées, celle des autels intermédiaires, d’un corps unique.

**Les retables de la Celle**[[20]](#footnote-20)120

Les 3 retables qui font le charme de l’église de la Celle en Luitré, sont l’œuvre de François Langlois, né à Laval et neveu de Jean et Michel Langlois, retabliers de renom ayant travaillé dans la région.

François Langlois (né à Laval en 1644, mort en 1706) s’installa en 1679 au village de l’Orberie à la Selle-en-Luitré. Les registres de naissance de la paroisse précisent les dates de baptême de ses enfants ;[[21]](#footnote-21)19 l’un d’eux a d’ailleurs comme parrain le seigneur du Bois Lehou. Il y demeura jusqu’en 1687. De là, travailla dans plusieurs églises, notamment à Princé et à Luitré. Ensuite ses travaux le ramenèrent dans le Bas Maine.

Les retables de François Langlois sont marqués par une grâce très particulière[[22]](#footnote-22)21; contrairement aux autres retabliers, il ne cherche pas à faire majestueux, on perçoit même sa gentillesse dans le visage des anges.

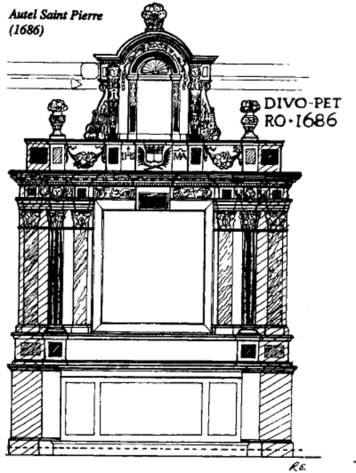
A la Selle, les retables de trois gabarits différents, habitent remarquablement l’espace.

Le retable du maître-autel (1681) est un retable aux formes classiques, à 3 travées et deux registres, composé autour d’un tableau de la Sainte Trinité (ateliers fougerais des Gobert, début du XIXe s.); de part et d’autre, une aile en avant-corps comprend une niche entre deux colonnes de marbre rouge et noir de Solesmes et de Saint-Berthevin. Chacune des niches accueille les statues en pierre de St Paul et St Joseph (1822).

Le registre supérieur est inversé avec au centre, une niche où veille St Jean le Baptiste, patron de la paroisse et, de chaque côté, un cartouche sous un décor architecturé, où malgré le manque de hauteur ont été mis deux petits médaillons peints pour évoquer les tableaux qui auraient pu être là. Ce second registre a la particularité de ne pas avoir de soubassement de la niche supérieure. 21

|  |  |
| --- | --- |
|  | L’autel St Pierre (1686) est un retable intermédiaire, il possède un tableau sans niches latérales mais cette travée centrale (tableau de la remise des clés, 1872-Chevet-Paris) est surmontée d’un registre supérieur présentant une niche ornée de la Sainte protectrice, Apolline.  Les niches latérales en bois, sont des ajouts de Jean-Marie Groussard en 1873. On y plaça une statue de Sainte Anne (Atelier Beut de Toulouse) et de Saint Pierre (de J.M. Groussard).  L’autel de la Vierge (1687) est particulièrement harmonieux et dans sa simplicité est une petite merveille de fraîcheur.  Parfaitement intégré dans l’ensemble, il est le lien tout naturel entre le chœur, la nef et les chapelles. |

|  |  |
| --- | --- |
|  | Pour mieux saisir l’esprit dans lequel était présenté le retable et le tableau, Roger Blot a dessiné un tabernacle tel qu’en faisait François Langlois.  Le tabernacle actuel (rocaille, XVIIIe, très amplifié par J.M. Groussard) est surmonté d’un porte voile qu’entourent deux séraphins, fabriqué en fonction d’un nouvel ostensoir qu’il devait accueillir. Malheureusement, il cache le tableau de la Sainte Trinité. |



|  |  |
| --- | --- |
| L’autel intermédiaire de Saint Pierre est flanqué de deux niches latérales en bois qui sont des ajouts de Jean-Marie Groussard en 1873. |  |

Dessinés par le père Roger Blot

(Vie diocésaine mars 1997)

Les 3 retables de la Selle-en Luitré sont classés monuments historiques.

Afin d’équilibrer l’ensemble, le recteur demanda en 1879 à J.M. Groussard de créer un retable du Sacré-Cœur dans le style de celui de la Vierge. Il est en bois.

**Des réparations et aménagements tout au long de l’histoire**[[23]](#footnote-23)22

Pendant la Révolution, en 1792, elle sera fermée par le district, à la demande de citoyens de Luitré car les catholiques y allaient aux offices et délaissaient les prêtres intrus de Luitré. Elle ne sera rouverte au culte qu’en mai 1795, au moment de la pacification tentée par Hoche et à nouveau fermée en septembre de la même année.

L’église était particulièrement désolée après la période révolutionnaire, avec un maître-autel sans statues ; l’autel St Pierre sans table, sans pierre sacrée et sans tableau ; la porte du midi n’avait pour seuil qu’une bûche de bois pourri…Elle ne sera véritablement réaménagée à l’intérieur qu’en 1822 avec l’achat de 2 statues pour le grand autel et un tableau à l’autel St Pierre, la réfection à neuf des tables, gradins et balustrades des autels de la Ste Vierge et de St Pierre, la réfection de la grande vitre, le transfert des fonts baptismaux au bas de la grande nef.

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| |  | | --- | | L’église, côté nord, avec son ancien clocher, apparaît dans le vitrail de l’annonce à Jeanne d’Arc | | En 1827, on refit la croix du clocher et en 1829 2 cloches, dont l’une nommée Louise-Virginie furent bénites. En 1835, les autels furent peints et redorés.  En janvier 1845, les fabriciens décidèrent de faire boucher la porte située alors au bas de la nef Saint-Pierre et de la transporter au Nord, entre les deux contreforts, près de la gargouille. En 1866 le vicaire général en visite, constate que l’état général des murs fait craindre qu’une reconstruction ne soit nécessaire. |

En 1869 et 1870, les fonts baptismaux furent aménagés et entourés de la grille en fer actuelle. Au cours de ces travaux on constata que les piliers du clocher étaient pourries, on les réaménagea.Pendant l’hiver 1871-1872, une partie de la voûte du chœur s’étant écroulée, on la répara et on la repeignit ainsi que le chœur et on rafraîchit les murs de l’église. En 1872, le tableau de l’autel St Pierre fût commandé à Monsieur Chevet de Paris.

En 1873 et 1874, le menuisier de la Celle, Jean Groussard, eut la charge de placer un plancher en bois dans le chœur et une nouvelle exposition flanquée de deux séraphins pour contenir le nouvel ostensoir au-dessus du tabernacle de l’autel principal ; il fit un nouveau tabernacle avec la porte décorée d’une scène de la dation des clés ; il plaça deux niches afin de « remplir les  recoins » autour de l’autel St Pierre et sculpta la statue de St Pierre. En 1876, on agrandit la sacristie datée de 1659, comme l’indiquait une pierre de « coignage ».

En 1878, trois vitraux signés de V. Gesta, verrier de Toulouse, furent placés dans le chœur et un dans la chapelle St Pierre ; ce dernier vitrail très sombre représentait saintPierre, prisonnier dans un cachot. La même année, Jean Groussard érigea le retable du Sacré-Chœur et décora les fonts baptismaux d’un baldaquin et des deux tableaux représentant St Jean le Baptiste. En 1922, Alleaume de Laval livra 4 vitraux dont l’un remplace celui de l’autel St Pierre, trop sombre.

En septembre 1890, la toiture fût recouverte à neuf. En 1892, l’église fût entièrement boisée à hauteur d’appui, les autels lavés, les poutres et les murailles décorées.

En 1957, le clocher primitif menaçant de s’effondrer, l’architecte rennais Heck rénova la façade et la tribune et créa le nouveau clocher. Le vitrail moderne est l’œuvre des ateliers Klein de Rennes.En 1980, la municipalité entreprit le ravalement des murs intérieurs, la réfection de la voûte, les travaux d’électricité, le dallage du sol, les peintures.En 1989, les murs extérieurs furent rejointés.

En 2007, les retables furent restaurés sous l ‘égide du Ministère de la Culture. Les travaux se sont élevés à 245.000 euros pris en charge à 90 % par l’État, le Conseil Régional et le Conseil Général.

Article publié dans le Bulletin et Mémoires du Club Javenéen d’Histoire Locale. Tome XXII - 2009.

1. 1 La Selle-en-Luitré s’écrivait Celle-en-Luitré jusqu’en 1792. Son nom vient du latin Cellula, petite cellule.

   A partir de 1792, la paroisse continuera à utiliser l’orthographe Celle-en-Luitré qui la distinguera de la commune de la Selle-en-Luitré. [↑](#footnote-ref-1)
2. 2 La période gallo-romaine s’étend jusqu’à l’an 476 environ, date de la fin de l’empire romain d’occident. [↑](#footnote-ref-2)
3. 3 D’après le Vicomte Le Bouteiller « Notes sur l’Histoire de la Ville et du Pays de Fougères », Tome I, repris par différents historiens locaux dont Emile Pautrel dans « Notions d’histoire et d’archéologie pour la région de Fougères ». [↑](#footnote-ref-3)
4. 4 La période Franque comprend la période des rois mérovingiens et des rois carolingiens, elle s’étend jusqu’à 814 ; Pendant cette période, la dislocation de l’Empire de Charlemagne permit à la Bretagne de s’émanciper et de devenir un royaume indépendant à partir de 846. Elle sera suivie de la période des Capétiens. Le Moyen-âge regroupe ces différentes périodes, il commence en 476 et s’étend jusqu’en 1492. [↑](#footnote-ref-4)
5. 5 D’après le Vicomte Le Bouteiller « Notes sur l’histoire de la ville de Fougères et du Pays de Fougères »-Tome 1. Repris aussi par Emile Pautrel dans « Notions d’histoire et d’archéologie pour la région de Fougères » [↑](#footnote-ref-5)
6. 6 Dictionnaire Ogée [↑](#footnote-ref-6)
7. 7 Pouillé historique par le chanoine Guillotin de Corson, III-p.491 [↑](#footnote-ref-7)
8. 8 Maupilé, Hist. , page 23. [↑](#footnote-ref-8)
9. 9 La période médiévale se termine vers l’an 1.500. [↑](#footnote-ref-9)
10. 10 Le livre de paroisse- Notes historiques sur la Celle-en-Luitré par l’abbé Chartrain, non publié. Archives départementales. [↑](#footnote-ref-10)
11. 11 Villages du Trait du Couesnon et de l’Alleu. Luitré était alors divisé en quatre traits : le Bourg, le Bois, l’Alleu et Couesnon [↑](#footnote-ref-11)
12. 12 La Selle ne deviendra commune qu’en 1794 et paroisse (la Celle) en 1802. [↑](#footnote-ref-12)
13. 13 Henri-Benjamin Herisset - Quelques notes sur l’Histoire de la Seigneurie de Courteille en la Celle en Luitré [↑](#footnote-ref-13)
14. 14 L’Époque moderne va de 1.500 au XVIIIe siècle. [↑](#footnote-ref-14)
15. 15 Évolution du nom : de nemore leho en 1158, du Bois-Lehou, du Bois le Hou, du Bois Le Houx [↑](#footnote-ref-15)
16. 16 Pouillé de Rennes, par le chanoine Guillotin de Corson, IV, P 294 et suiv. [↑](#footnote-ref-16)
17. 17 Dictionnaire Banéat [↑](#footnote-ref-17)
18. 18 Abbé Louis Fleury -Luitré et la Selle-en-Luitré au cours de l’Histoire. [↑](#footnote-ref-18)
19. 19 Le livre de paroisse- Notes historiques sur la Celle-en-Luitré par l’abbé Chartrain. [↑](#footnote-ref-19)
20. 20Conférence de Jean Hérisset –la Selle-en-Luitré –15 novembre 1987. [↑](#footnote-ref-20)
21. [↑](#footnote-ref-21)
22. 21 Jacques Salbert préfère la monumentalité dans « Les ateliers de retabliers lavallois aux XVIIe et XVIIIe siecles » ; par ailleurs, il considère que la niche supérieure placée directement sur l’entablement à la hauteur du pied des frontons latéraux constitue une faute esthétique ; en fait François Langlois s’est tout simplement adapté au manque d’élévation de la voûte. [↑](#footnote-ref-22)
23. 22 Le livre de paroisse- Notes historiques sur la Celle-en-Luitré par l’abbé Chartrain [↑](#footnote-ref-23)